DICASTÈRE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE

DICASTÈRE POUR LA CULTURE ET L'ÉDUCATION

SOMMET INTERNATIONAL

"Le sport pour tous - cohésif, accessible et adapté à chaque personne"

(Rome, 29-30 septembre 2022)

**RAPPORT**

Fillipo Grandi

Haut-commissaire des Nations Unis pour les réfugiés

Je vous remercie de m'avoir invité ici aujourd'hui. C'est vraiment un grand plaisir de contribuer aux réflexions sur les thèmes extrêmement importants qui sont abordés dans ce sommet.

Comme nous le constatons chaque jour dans les opérations du HCR, le monde est confronté à une situation profondément complexe due à la combinaison de la multiplication des conflits, du changement climatique, des dégâts immenses causés par la pandémie de Covid-19 et de l'accroissement de la pauvreté et de l'inégalité. Ces défis mondiaux nous concernent tous, riches et pauvres, puissants et moins puissants, du nord au sud de la planète. Ils appellent une réponse unie de la part des dirigeants mondiaux, ce qui n'est malheureusement pas le cas, les États agissant de manière plus désunie que jamais. Les conséquences bien connues d'une telle fragmentation sont terribles, en particulier pour les personnes les plus vulnérables, notamment les plus de 100 millions de personnes réfugiées ou déplacées à l'intérieur de leur pays, arrachées à leur foyer par la guerre, la discrimination et la persécution. Les causes de ces déplacements massifs et forcés sont de plus en plus multiples et de plus en plus difficiles à traiter et à résoudre.

L'année 2022 restera tristement dans les mémoires comme celle où le visage du déplacement forcé a été représenté par les réfugiés ukrainiens. Il est atroce d'entendre, même dans un pays comme l'Italie qui a été très généreux dans l'accueil des Ukrainiens, à quel point l'exil est difficile pour tout le monde. La tragédie qui se déroule depuis l'invasion russe du 24 février nous rappelle les dommages que l'exil cause dans la vie des gens. Mais elle a aussi suscité un élan de soutien et de solidarité remarquable, car tout le monde a pu comprendre pourquoi les gens fuyaient. Ils fuyaient les roquettes, les destructions et les abus commis dans les régions où ils vivaient. Depuis que ces informations nous sont transmises chaque jour par les médias et l'internet, le lien entre la fuite et la guerre n'a jamais été aussi visible qu'avec la crise ukrainienne. La même douleur, la même destruction de la vie des gens se produisent dans tant d'autres endroits dont on ne parle pas autant que l'Ukraine, qu'il s'agisse des réfugiés musulmans rohingyas fuyant le Myanmar, des civils innocents fuyant la violence des gangs en Amérique centrale, des Afghans, des Somaliens et des personnes d'autres nationalités qui sont en exil depuis des années sans qu'une solution soit trouvée à leur situation, ou des réfugiés syriens, qui sont encore 5 à 6 millions rien qu'au Moyen-Orient ; la liste est extrêmement longue et, malheureusement, elle s'allonge de jour en jour.

Quel est le lien entre le sport et cette situation ? Au cours des dernières années, le HCR a pleinement compris l'importance du sport pour répondre aux défis mondiaux et en particulier à celui lié aux déplacements forcés. Lorsque nous pensons aux réfugiés ou, plus généralement, aux crises humanitaires, nous pensons aux besoins fondamentaux (nourriture, abri, eau, santé) qui sont, en fait, essentiels. Avec le même réflexe automatique, nous devrions penser à d'autres aspects importants qui doivent être pris en compte, comme l'éducation ou les moyens de subsistance. Mais même en tenant compte de tout cela, nous ne devons pas oublier d'autres aspects très importants, qui ne sauvent peut-être pas la vie à proprement parler, mais qui, pour des personnes très démunies, changent certainement la vie. Le sport est l'un des moyens les plus importants de montrer aux réfugiés, aux personnes déplacées, qu'ils sont accueillis, acceptés, qu'ils ont une chance de libérer leur esprit des angoisses liées à l'exil et, surtout, de partager des valeurs universelles.

Le sport, c'est aussi la compétition, et la compétition peut être très féroce, mais dans le cadre de règles que tout le monde doit respecter ; on se bat, on se bat contre un adversaire qui n'est pas un ennemi. La pratique d'un sport nécessite donc une résistance physique et mentale ; le travail, la persévérance et le travail d'équipe font les champions. Ces messages sont importants pour nous tous, mais ils le sont particulièrement pour les personnes qui ont tout perdu.

Le pouvoir du sport, c'est aussi la capacité d'inclure. L'inclusion est un mot-clé qui, selon moi, représente la meilleure forme de protection : inclusion dans les services, inclusion économique, inclusion dans les sociétés d'accueil, même pour une période limitée. Dans les pays riches, il est plus probable d'assister à des perspectives d'intégration. Cependant, la plupart des réfugiés ne sont pas accueillis dans ces pays. Si l'intégration à long terme peut être difficile dans d'autres contextes, soit parce que les pays d'accueil n'ont pas les ressources nécessaires, soit en raison du rejet et de la discrimination, l'inclusion est possible au moins pendant la période où la protection est nécessaire et le pouvoir du sport dans ce sens est extrêmement important.

Le HCR s'intéresse au sport depuis longtemps. Ce n'est que récemment qu'il est devenu un domaine d'intérêt spécifique. Dès le début, nous avons compris qu'il était primordial d'établir des partenariats avec les organisations et les communautés sportives. Il n'a pas été difficile de parvenir à ce résultat, car nous avons trouvé des homologues enthousiastes au sein de la communauté sportive. Cela nous a permis de structurer notre approche du sport pour les réfugiés. L'année 2016 a marqué un tournant, lorsque Thomas Bach, le président du Comité international olympique (CIO), nous a tendu la main, car il souhaitait qu'une équipe de réfugiés participe aux Jeux olympiques de Rio de Janeiro. Nous avons eu très peu de temps, mais nous avons réussi. Je n'oublierai jamais le moment où l'équipe de réfugiés est entrée dans le stade Maracanã juste après la dernière équipe et où tout le stade s'est levé. C'est un moment qui me donne encore des frissons aujourd'hui. Nous avons renouvelé l'expérience à Tokyo l'année dernière, ce qui était merveilleux, et je peux dire avec fierté que nous la répéterons aux Jeux olympiques de Paris en 2024. Je saisis l'occasion de remercier le CIO pour sa vision et pour avoir eu l'intuition de créer une équipe de réfugiés. Lorsque cela s'est produit pour la première fois en 2016, au plus fort de la crise des réfugiés syriens, cela a envoyé un message puissant au monde, que les réfugiés n'étaient pas des victimes, qu'ils n'étaient pas seulement des personnes vulnérables, mais qu'ils étaient des personnes normales qui pouvaient avoir des compétences extraordinaires et la capacité de rivaliser avec tout le monde. Même s'ils n'ont pas remporté de médailles, qui viendront à Paris ou dans le futur, ils ont certainement rivalisé avec de grands champions. À partir de cette expérience, le CIO a créé une fondation olympique pour les réfugiés, aujourd'hui pleinement opérationnelle, dont le HCR est partenaire. Les partenariats se sont étendus en premier lieu à la communauté paralympique. Une équipe paralympique de réfugiés était présente à Tokyo, confrontée à deux formes d'exclusion, l'exclusion liée au statut de réfugié et l'exclusion liée au handicap. Dans ce cadre, le HCR s'associe aux Jeux olympiques spéciaux. D'autres partenariats importants ont été conclus avec des associations de football, comme l'UEFA et la FIFA, avec des clubs comme le FC Barcelone et de nombreuses fédérations, la Fédération de judo et la Fédération de taekwondo. Je suis profondément reconnaissant à la communauté sportive pour cette réponse incroyable et sa compréhension de l'importance de l'inclusion des réfugiés.

Cette évolution s'est également reflétée dans notre travail interne et dans nos efforts pour élaborer de nouvelles réponses aux déplacements forcés. La chose la plus importante que nous ayons faite ces dernières années a été la mise en place de ce que nous appelons le Pacte mondial pour les réfugiés (PMR), adopté il y a quatre ans par l'Assemblée générale des Nations unies. Le Pacte mondial est une boîte à outils que nous avons proposée aux gouvernements et qui contient différents nouveaux instruments, institutionnels, financiers et opérationnels, afin de relever de manière novatrice le défi mondial que représentent les déplacements forcés. Le sport occupe une place prépondérante dans le pacte, car il est l'une des clés de l'inclusion, et le RMC est devenu un multiplicateur de partenariats. Le HCR dispose aujourd'hui d'une stratégie sportive reposant sur cinq piliers.

Le premier pilier est représenté par le sport pour la protection, et il est basé sur l'inclusion, sur la lutte contre la discrimination, et sur des projets très concrets que, avec de nombreux partenaires, nous mettons en œuvre dans de nombreuses parties du monde. La façon dont ces projets ont permis de rassembler des communautés et ont bénéficié à des réfugiés individuels, en particulier à de jeunes réfugiés, est extraordinaire. Nous avons vu comment ils ont eu un effet positif, entre autres, sur le bien-être psychosocial, l'inclusion sociale, la cohésion sociale, etc. Avec l'UEFA, par exemple, nous avons organisé un petit tournoi, qui sera reproduit l'année prochaine, impliquant huit équipes nationales composées de ressortissants et de réfugiés vivant dans différents pays. Nous avons également des projets dans le monde entier, en Colombie, en Ouganda, au Kenya, en Jordanie, dans des pays qui accueillent un grand nombre de réfugiés et qui sont favorables à ce type d'intervention.

Le deuxième pilier de la stratégie sportive du HCR est l'importance de développer les talents parmi les réfugiés, d'aider les jeunes réfugiés qui ont un potentiel à le développer. Cela se fait généralement dans les pays où les réfugiés sont accueillis, mais cela pourrait également se faire en créant des voies spéciales permettant aux réfugiés d'accéder à d'autres pays par le biais de bourses sportives. Nous avons développé cette approche au Canada, où j'ai récemment visité une université qui accueillait de jeunes réfugiés originaires de pays africains, qui étaient entraînés et formés pour devenir des athlètes professionnels.

Le troisième pilier concerne la communication. Le sport parle à tout le monde et cela fait partie de son pouvoir. En ce sens, il peut être utilisé comme un outil permettant d'établir un lien significatif avec les réfugiés. L'hostilité à l'égard des réfugiés, des migrants et des personnes en déplacement est très forte ; elle est souvent due à divers facteurs, dont la manipulation politique, mais aussi à un manque de connaissances. La plupart des personnes hostiles aux migrants et aux réfugiés n'ont jamais rencontré l'un d'entre eux. Le sport, grâce à sa grande capacité de communication, peut donc aider à établir des liens et à démystifier, comme l'a fait l'équipe olympique des réfugiés, certains des mythes négatifs qui se sont développés autour des personnes en déplacement. Le sport peut donner une voix aux réfugiés.

Le quatrième pilier est représenté par ce que l'on appelle la "diplomatie sportive". Les athlètes de haut niveau peuvent contribuer à élargir les possibilités offertes aux réfugiés en manifestant leur soutien personnel et en défendant les droits des personnes déplacées auprès des gouvernements et des partenaires. Alfonso Davies, grande star du football du Bayern de Munich, est aujourd'hui ambassadeur de bonne volonté du HCR. En plus d'être une grande star du football et un défenseur des réfugiés, il est lui-même un réfugié, né au Ghana de parents réfugiés libériens, qui s'est réinstallé au Canada et qui joue aujourd'hui en Europe. Une histoire internationale de réussite d'une personne issue du milieu des réfugiés, ce qui est extraordinaire en termes de diplomatie sportive.

Le cinquième et dernier pilier concerne le sport en tant que moyen de mobiliser des ressources pour les réfugiés et les personnes dans le besoin, non seulement pour des projets sportifs destinés aux réfugiés eux-mêmes, mais aussi pour des interventions générales nécessaires pour répondre aux grandes crises.

Avant de conclure, je voudrais vous adresser quelques messages, en tant que communauté de praticiens, de personnes qui réfléchissent au pouvoir du sport, d'institutions qui s'occupent de cet aspect de notre vie.

Tout d'abord, vous avez tous du pouvoir, de l'autorité et de l'agence et vous savez comment les utiliser pour faire passer le message que le sport peut être une formidable force unificatrice. J'ai évoqué précédemment la désunion entre les nations. Le sport pourrait être l'une des forces qui empêchent cette tendance de se développer davantage et qui tentent de l'inverser. En outre, le sport est un formidable outil d'intégration. Dans de nombreux pays, les réfugiés n'ont toujours pas accès aux opportunités sportives, mais aussi aux services, aux emplois, aux documents et aux preuves d'identité. L'inclusion nécessaire est donc beaucoup plus large que la simple inclusion dans le sport, mais ce dernier peut être un véhicule, symbolique et réel, pour la promouvoir. Nous avons créé une Coalition pour le sport et les réfugiés qui regroupe déjà 80 entités différentes, ouverte à d'autres partenariats, et qui joue un rôle important dans la transmission de ce message.

Deuxièmement, il est très important de ne pas oublier que le sport est profondément lié à l'éducation et que votre voix est également nécessaire pour défendre l'accès à l'éducation des réfugiés, des personnes déplacées, des migrants vulnérables et d'autres personnes privées de leurs droits. La semaine dernière, lors du sommet "Transformer l'éducation" à New York, il a été reconnu que l'éducation est confrontée à une crise ; la pandémie de Covid-19 a été un moment important de prise de conscience à cet égard. En ce qui concerne les enfants réfugiés, seuls 68 % d'entre eux vont à l'école primaire, un pourcentage faible si l'on considère que la moyenne des enfants non-réfugiés est proche de 90 %. Le fossé est encore grand et le sport peut également représenter un outil pour garantir l'accès des réfugiés à l'éducation. De plus, les communautés sportives et éducatives qui se parlent peuvent se renforcer mutuellement.

Le troisième message concerne le sport dans les situations d'urgence humanitaire. En 2021, le HCR a déclaré 40 fois une situation d'urgence, alors que la moyenne annuelle des déplacements de réfugiés se situe entre 5 et 10. Déclarer une urgence implique la nécessité de mobiliser des ressources de manière spécifique alors qu'aujourd'hui, les ressources diminuent. Il est donc essentiel de ne pas oublier que, même dans les situations d'urgence, le sport peut être utilisé comme élément de réponse. Je l'ai moi-même observé dans de nombreux endroits, dans des camps de réfugiés où les enfants, s'ils ont un petit bout de terrain, jouent au football. Dans plusieurs autres endroits, j'ai également constaté à quel point il est important d'offrir de l'aide au moment où la vie est la plus éloignée de la normalité, d'offrir un bref sentiment de normalité.

Le quatrième et dernier message, qui est peut-être le plus important, est le suivant : utilisons le pouvoir du sport pour remettre en question les perceptions négatives des personnes contraintes de fuir. Je me réjouis de voir tant d'événements sportifs mettre en avant des messages antiracistes. Malheureusement, il y a aussi de nombreuses occasions où le racisme est montré dans le sport. Cependant, de la même manière qu'il donne de la visibilité aux messages négatifs, le sport peut donner de la visibilité aux messages positifs. Nous avons vu des supporters de football hurler des slogans hideux et racistes, mais nous avons également vu des supporters de football du monde entier brandir la pancarte "les réfugiés sont les bienvenus", ce qui est extrêmement important et puissant. C'est le même message puissant que les équipes olympiques et paralympiques de réfugiés ont diffusé et continuent de diffuser. Le pouvoir du sport à cet égard est énorme, pour défier les sentiments xénophobes et racistes qui prévalent encore, y compris en Europe, y compris dans ce pays, dans mon pays. N'oublions donc pas, montrons aux personnes qui se déplacent qu'elles sont les bienvenues sur nos terrains de sport, et qu'elles sont les bienvenues dans nos sociétés.

Je vous remercie de votre attention.